

# LE VIEIL HOMME ET LES LIVRES

(Autobiographie falsifiée)

*Écrire n'est pas parler, c'est même  
une façon de ne pas dire, de dire "rien".*

**Georges Perec**

Ça oui, on peut le dire, monsieur, c'était une véritable passion, une passion honnête, mais une passion qui lui coûtait cher, et même très cher, si vous voyez ce que je veux dire ! Regardez tous ces livres qui tapissent les murs, du plancher au plafond. D'après vous, il y en a combien ?...

Vous voulez rire ! Trois mille ! Mais mon pauvre monsieur, multipliez par cinq ! Et encore, vous serez en dessous de la vérité ! Dix sept mille quatre cent huit exactement ! Alors, imaginez un peu ce qu'ils lui ont coûté au total ! Plus qu'une danseuse, qu'il avait l'habitude de dire en rigolant !... Pardon ?...

Comment je le sais, qu'il y en a dix-sept mille quatre cent huit ? Tout simplement parce que, à la fin de sa vie, c'est moi qu'il avait chargée d'inscrire les "acquisitions" comme il disait, sur ce gros registre que vous voyez là. L'important, c'était de ne pas me tromper quand je recopiais les titres des bouquins et les noms des auteurs. Parce que, hein ?, y'en a qui ont de ces noms, je n'vous dis pas !...

Oh non, monsieur ! Le pauvre, il ne pouvait plus ! C'est moi qui rangeais les livres après les avoir enregistrés ...

C'était très simple, vous savez : je les mettais dans l'ordre où ils arrivaient. Il avait adopté ce classement-là presque depuis le début...

Mais depuis le début de sa vie, enfin, de sa vie de "bibliophile" comme il disait... vers l'âge de quatorze quinze ans. C'est à ce moment-là qu'il a commencé à garder les bouquins qui l'avaient captivé quand il était plus jeune, comme ceux de la *Bibliothèque Verte*, Jack London ou James-Oliver Curwood. Tenez, vous les voyez tout là-haut. Ce sont les premiers, comme je l'ai déjà dit. Il y a **Croc blanc**, **Bari chien-loup**, **Le Grizzli** et bien d'autres...

Non, monsieur, pas de bandes dessinées. Bien sûr qu'il avait lu des "illustrés", comme on disait à l'époque. Mais il ne considérait pas ça comme du sérieux. Pour lui, ça ne valait pas la peine qu'on les garde. C'était comme les livres pour les très jeunes enfants, qu'il avait bien aimés. En particulier l'histoire de ce petit rat des champs, Justin je crois qu'il s'appelait. Il en avait assez de sa vie de campagnol et il avait voulu devenir un autre animal, un chien ou un loup par exemple. Et après, il s'était transformé en humains, en facteur, en gendarme, et je ne sais en quoi ! Il s'apercevait alors que sa vie de petit rat était préférable à celles des autres. C'est pourquoi il revenait sagement dans son terrier, bien décidé à y rester le reste de ses jours. Si vous voulez mon avis, moi, je trouvais cette histoire intéressante, mais il me répondait toujours quand je lui disais que je trouvais ça bien : « Non, madame Monnier, ça n'a pas de valeur : ce n'est pas de la littérature ! »...

Mais mon pauvre monsieur, ce que vous me dites là est à cent coudées en dessous de la vérité ! Ce n'est pas fou qu'il faut dire, c'est complètement dingue ! Un vrai malade qu'il était, un dément comme on dit, un aliéné si vous préférez ! Savez-vous qu'un mois avant sa mort, sentant peut-être qu'il n'en avait plus pour longtemps, il a fait mettre son lit dans la bibliothèque pour, disait-il, que son dernier regard soit pour ses chers livres ! Vous vous rendez compte ? C'est pas humain, ça, monsieur !...

Mais non ! Je le critique mais je l'aimais bien. C'était un brave type, toujours prêt à rendre service. Je vous parle du temps où il pouvait encore me rendre service, avant que cette cochonnerie de maladie ne le transforme en vieillard impotent. Et puis, pas fier pour un sou. Tenez, un exemple : quand il me voyait trimbaler mes poubelles le soir, il me disait comme ça : « Vous voulez pas un p'tit coup de patte, madame Monnier ? ». En fait, malgré les apparences, c'était un rigolo ! Oui, parce que, quand il ne connaissait pas, il était plutôt du genre frigidaire, vous voyez ce que je veux dire ? Enfin, moi, il me connaissait. Vous parlez, depuis quarante ans que je suis concierge ici ! Et puis, je crois qu'il m'aimait bien. Mais attention ! En tout bien tout honneur ! On se rendait des petits services. Cependant, chacun restait à sa place...

Oui, c'est vrai ce que vous dites là. Je l'admirais. Et même, je l'admirais beaucoup. Bien sûr, je savais que c'était pas un grand savant, ou un grand artiste. Mais c'était quand même quelqu'un de calé, qui connaissait plein de choses, des trucs que je ne savais même pas que ça pouvait exister ! Et il s'en vantait pas ! Et il aurait pu, c'est moi qui vous le dis ! Avec tout ce qu'il avait lu, vous vous rendez compte ? Quoi ?...

D'accord, vous avez raison : revenons à nos moutons. C'est-à-dire, en ce qui le concerne, à ses

livres ! Cette passion s'est déchaînée au moment de l'adolescence. D'abord, bien sûr, les auteurs étudiés en classe... les classiques qu'il les appelait... de Villon à Lamartine, et de Molière à Stendhal. Vous voyez, il m'en reste quand même quelque chose ! Et puis, il s'est entiché de Hugo, Victor, Totor pour les intimes ! Il disait ça pour plaisanter, pour me faire rire, parce que moi, je trouvais rigolo qu'on appelle Totor un grand écrivain, un grand monsieur en quelque sorte, comme Victor Hugo... Pardon ?...

Oui, je dis qu'il s'en était entiché, amouraché si vous préférez : c'est lui qu'il me l'a dit. Attendez ! Il faut que je vous raconte. Après, vous comprendrez à qui vous avez affaire. C'était pour un Noël. Il devait avoir, à ce qu'il m'a dit, dans les treize quatorze ans. Ses parents voulaient faire de lui un manuel ! Vous vous rendez compte ? Lui, un manuel !... Non, vous ne pouvez pas vous rendre compte ! Vous ne l'avez pas connu ! Oh la la, mon pauvre monsieur, il n'était même pas foutu de changer une ampoule ! Il fallait qu'il appelle un électricien ! J'avais beau lui dire : « Mais bon sang de bonsoir ! C'est quand même pas difficile de changer une ampoule ! », il me regardait droit dans les yeux, il haussait les épaules et il me répondait : « Peut-être pour vous, madame Monnier, peut-être pour vous, mais pour moi... ». Alors, maintenant, vous voyez à quel zèbre j'avais affaire ?... Mais pourquoi donc je vous dis ça ?...

Ah oui ! J'en étais à l'histoire de Noël. Combien de fois, il me l'a racontée, surtout à la fin où il était un peu gâteux, il faut l'avouer ! Donc, ses parents, qui voulaient en faire un manuel, lui avaient acheté un coffret de... devinez quoi !... non mais, c'est d'un comique !... un coffret de montages électriques. Il n'a pas été capable d'en faire un seul, de montage ! C'est tout juste s'il a pu ouvrir le coffret !...

Oh non ! J'exagère à peine. Mais attendez la suite ! Pour le Noël suivant, il a demandé qu'on lui donne de l'argent. Toute la famille a raqué en se demandant bien ce qu'il allait en faire. Eh bien, il est allé dans une librairie de sa connaissance, et il a acheté... tenez vous bien !... tout Hugo dans une petite collection qui existait avant le Livre de poche, la collection Nelson. Mais attention ! C'était une petite collection reliée, s'il vous plaît ! Pas de la cochonnerie comme maintenant, qui se démantibule dès qu'on ouvre le livre ! Et vous vous rendez compte ? Tout Hugo ! Les romans, la poésie et même les discours ! Il n'a pas pu rapporter la totalité des livres tellement c'était lourd, il a fallu qu'il retourne une deuxième fois à la librairie ! Il m'a dit qu'il était fou de joie et qu'il s'était payé une année de lecture de Victor Hugo. Tenez, vous les voyez, ces bouquins de Nelson, ils sont tout là-haut, dans le coin sombre. Je me demande s'il n'a pas fait exprès de les mettre là, où on les voit pas....

Pourquoi ? Parce que quand il a rangé ses livres ici, il ne fallait plus lui parler de Hugo. Il en avait fait une indigestion. Il ne voyait plus les qualités, il ne voyait que les défauts. C'est comme quand on mange trop de choucroute, on en est dégoûté. Après, rien que l'odeur...

Mais attendez donc que je vous raconte ! Un jour, il a rencontré une personne, une personne très bien, qu'il m'a dit. Moi, j'en sais rien, étant donné que je ne l'ai jamais vue, cette dame. Mais j'en ai entendu parler, ça oui, et pas qu'un peu, vous pouvez me faire confiance ! Elle avait toutes les qualités, toutes les qualités indispensables pour le conseiller en littérature. Moi, je crois quand même qu'elle avait d'autres qualités, si vous voyez ce que je veux dire ! Mais jamais il m'a confié quelque chose sur ce terrain-là. Bref, il s'est mis, sur son influence, à lire des grands auteurs comme Flaubert, ou Stendhal, Giraudoux, et Cocteau, et Malraux, et même Mauriac ! Mais surtout Gide. Ah, celui-là, il a été son chouchou pendant un sacré bout de temps ! Il me cassait les oreilles avec un truc que Gide a écrit et qu'il trouvait "exquis". Attendez que je retrouve le titre... un drôle de machin, en tout cas ! *Taludes* ? Non, c'est pas ça. *Saludes* ? Non... Peut-être *Baludes* ? Non plus. Alors,... c'est *Paludes* ! Oui ! C'est ça ! D'après lui, c'est à la fois subtil et amusant, ce *Paludes*. Et puis, il y avait le *Journal*...

Comment ?... Mais non ! Je ne vous parle pas d'un journal comme celui que vous achetez tous les matins ! Le *Journal* de Gide, c'est un journal littéraire !...

Comment quelle différence ? ! Mais, cher monsieur, dans un journal ordinaire, qu'est-ce que vous trouvez ? Des histoires politiques, ou des résultats sportifs, ou bien encore des faits divers. Alors que dans un journal littéraire, ce sont... Comment qu'il disait déjà ?... ce sont les états d'âme que l'auteur essaie de transmettre ! C'est beau, non ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?...

De transmettre à qui ? Mais à nous, bien sûr, à nous les lecteurs !... Pardon ?

Ah ça, bien sûr, si vous n'êtes pas un lecteur, Gide peut pas vous transmettre ses états d'âme, et il paraît qu'on y perd beaucoup. Je vous dis ça parce que c'est ce qu'il me disait. Moi, honnêtement, je préfère regarder la télé ! Vous aussi je suppose ?...

Bon, mais il ne s'agit pas de nous. Vous êtes ici pour lui et ses bouquins, hein ?... Donc, je continue. Où j'en étais ?... Ah oui, Gide. Et puis après Gide, il y a eu Proust. Alors là, c'était pas de l'amour, c'était de la rage ! Regardez à gauche, toute son œuvre est là, et des fois, en deux ou trois éditions. C'est le cas, mais c'est pas le seul, d'*Un amour de Swann*...

Qui c'est, Swann ?... Je sais pas. Il a voulu me faire lire ça. J'ai pas pu. Vous n'imaginez pas comment il écrit, le Proust ! Des phrases qui durent, et qui durent, et qui durent, de sorte que quand vous arrivez à la fin, vous vous rappelez pas de quoi il était question au début ! Voyez le genre ! ...Mais y' a eu pire !...

Mais si ! Puisque je vous le dis !... En... Oh ! Bon sang de bois ! En quelle année déjà ? Ma parole, je commence à perdre la mémoire ! C'est bête, hein ?... Voyons, que je m'énerve pas ! C'était l'année où on a inventé le nouveau franc ! Vous devez vous en souvenir, vous qui êtes plus jeune !... Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?...

Ah ben oui ! Si vous n'étiez pas encore né... Mais moi, je devrais... Attendez, c'était l'année où le grand Charles... Vous savez au moins qui c'est le grand Charles ?...

Mais non ! Pas Aznavour ! Charles de Gaulle ! C'est cette année-là qu'il a fait exploser la première bombe atomique française ! C'est important ça ! Et pourtant l'année, ça ne me revient pas ! Mais j'ai un autre indice !... Entre parenthèses, on se croirait à "Questions pour un champion" !... Mon troisième indice, c'est la mise à flot du paquebot France !... Eh bien oui... mais que dalle ! Rien ! Ça ne me revient vraiment pas ! Et pourtant, en 1960, j'avais vingt ans et... 1960 ! Ça y est ! C'est ça ! 1960 !... J'ai trouvé l'année !... Mais pourquoi donc, je voulais retrouver cette année-là ?...

C'est vrai ! C'est en 1960 qu'il a découvert... Devinez quoi ! Mais vous ne devinerez jamais ! Parce que moi, qui suis quand un peu plus instructionnée que vous,... ceci dit sans vous vexer,... eh bien, moi, je ne savais même pas que ça existait ! Et même que ça pouvait exister, des trucs comme ça !... Il est tombé un jour, comme ça, par hasard sur... Tenez-vous bien !... sur LE NOUVEAU ROMAN ! Ça vous la coupe, hein ?...

Ah ben oui ! Ça n'peut pas vous la couper, vu que vous savez pas ce que c'est que le Nouveau Roman... Je suppose que Claude Simon, ça ne vous dit rien ! Pas plus que Jean Ricardou ! Et encore moins Robbe-Grillet, ou Michel Butor, ou Robert Pinget ! Et Samuel Becket ? Bien sûr. Je ne vous demande pas pour Marguerite Duras, "ils" n'en ont pas voulu. Par contre, Nathalie Sarraute, c'est elle qui n'en a pas voulu ! Bref, pour en conclure, tout ça, ça ne vous dit rien ?... Non ? Eh bien rassurez-vous, à moi non plus, ça ne dit rien ! Sauf les noms qu'il me serinait à longueur de journée, de semaine, de mois, et même d'année !...Mais j'ai jamais fourré le nez dans leurs satanés bouquins ! Pas folle ! Je ne voulais pas devenir maboul !

Pourquoi ? Pourquoi quoi ?...

Pourquoi maboul ? Mais mon pauvre ami, si vous saviez ce que c'est que le Nouveau Roman ! Il m'en a dit deux mots, lui. Eh bien, c'est un drôle de truc, si vous voulez mon opinion ! Et d'abord, pourquoi : Nouveau ? Oh, c'est très simple, qu'il m'a dit comme ça : le roman tradi, style Balzac ou Stendhal, c'est... attendez que je retrouve ce qu'il m'a dit... c'est "comme un miroir promené le long d'une route et dans lequel on pourrait voir la réalité".... Vous vous rendez compte ? Qui c'est qui serait assez dingue pour se promener sur une route avec un miroir, et tout ça pour regarder dedans la réalité, alors que la réalité, on n'a qu'à la regarder en direct, elle est devant nous !... Bon, mettons. Moi, je veux bien. Mais le pire, c'est qu'il n'y a plus d'histoire,... d'intrigue qu'il me disait,... plus de personnages... donc, plus de héros, plus d'héroïne, plus de traître à la sale gueule, ... oh, pardon !... et surtout plus de psychologie ! Vous vous rendez compte ?... Plus de psychologie ! Mais où va-t-on ? Tout fout le camp ! Et attendez, c'est pas fini ! Le Nouveau Roman, si j'ai bien compris, c'est comme un miroir qui se reflèterait lui-même, c'est-à-dire que... et c'est pas moi qui cause, c'est lui... la fiction doit être une méta...quelque chose, enfin pour faire simple : la fiction doit être une image de la narration. Ou le contraire, je n'sais plus !... Quoi ?...

Si y'a quand même des mots dans les nouveaux romans ? Ah ben, je veux mon n'veu ! Et des phrases aussi ! Du moins dans certains comme **La route des Flandres** de Claude Simon. Celui-là, c'était son chouchou. Vous savez, c'est ce bouquin-là qui, en 19...60,... c'est bon, j'ai retenu la date !... qui lui a fait découvrir le Nouveau Roman. « Enfin, qu'il me disait en se frottant les mains, enfin je trouvais la vraie littérature ! » Eh ben, mon vieux ! Si c'est ça la vraie littérature... ! J'ai essayé de le lire, moi, **La route des Landes...non, des Flandres**, j'ai pas dépassé la troisième page ! Tu parles ! Des phrases de deux pages, pratiquement pas de ponctuation, en un mot comme en mille, in-com-pré-hen-sible ! C'est pire que du Proust, si vous voyez ce que je veux dire ?... Eh bien, vous ne me croyez pas, mais il était fou de ce genre de truc ! La preuve : regardez là, à droite. Tout ça, c'est du Nouveau Roman ! Mais oui, monsieur, je n'exagère pas. Faut quand même être un peu dingue pour aimer à ce point des machins illisibles ! Et appeler ça de la vraie littérature !... Comment ?

Mais bien sûr que si qu'il a essayé de s'y mettre, lui aussi, à écrire des phrases qui n'en finissaient pas, sans point ni virgule ! Il m'a fait lire quelques uns de ses textes... Ben, mon Dieu,... c'était pas mieux, mais c'était pas pire que les autres "scripteurs". Ah oui, parce que fallait plus dire "écrivains" ou "auteurs", mais "scripteurs" ! Ça faisait mieux, c'était plus scientifique. Mais, je dois vous avouer qu'il n'était pas quand même complètement dingo, parce qu'il s'est rendu compte qu'il n'était pas de force...

Je veux dire par là qu'il n'arrivait pas à la cheville des farfelus, les "nouveaux romanciers" comme il les appelait. Alors il a laissé tomber. Et puis, le Nouveau Roman est passé de mode, et la plupart de ces messieurs ont viré leur cuti : un type comme Butor a voulu dépasser le Nouveau Roman en insistant... attendez que je me rappelle ce qu'il m'a dit... en insistant sur l'aspect technique, algébrique et architectural de ses textes qui débouche sur une recherche de type proustien... Tiens ! Le revoilà celui-là !... de type proustien et... joassien, je crois, ou quelque chose d'approchant... c'est peut-être : comme joycien. C'est beau non ? Mais ne me demandez pas ce que ça veut dire ! Toujours est-il qu'il admettait très bien ... je parle de lui, pas de Butor... il admettait qu'on change de registre à condition d'écrire des œuvres de qualité. C'est pourquoi il piquait des colères énormes contre Robbe-Grillet... vous savez, "le pape du Nouveau Roman" qu'on l'appelait... vraiment n'importe quoi !... Eh bien le pape, il s'est tourné vers l'érotisme, enfin , vers le porno, dans ses livres et dans ses films, ce qui ne l'a pas empêché de finir à l'Académie Française ! Rigolo, n'est-ce pas ?... Qu'est-ce que vous dites ?

Eh bien si. Y'en a deux qui ont trouvé grâce à ses yeux. Jean Ricardou, le théoricien du Nouveau Roman. Costaud, il paraît. De plus en plus costaud, de telle sorte qu'il avait arrêté de le lire quand il avait constaté qu'il ne pigeait plus rien. Par contre, le deuxième, Claude Simon, vous vous rappelez ? celui qui lui a fait découvrir le Nouveau Roman, non seulement il a lu tous ses livres jusqu'à la fin... oui, parce qu'il est mort en... zut alors ! encore un trou de mémoire !... en 2004 ?... non ! 2006 ?... non plus ! alors 2005 ? ..Bingo ! J'ai trouvé !... Mais on s'en fout de la date de sa mort !... Qu'est-ce que je disais, déjà ?

Ah oui ! Non seulement il avait lu tous les livres de Claude Simon, mais il en possédait deux qui étaient et qui sont toujours épuisés, et dont l'auteur a toujours refusé la réimpression. Vous vous rendez compte ? Deux livres uniques ! Tenez, les voilà ! **Le tricheur** et **La corde raide**. Ils paient pas de mine, hein ? Mais ils doivent valoir bonbon ! Car faut pas oublier que le Simon, il a eu le prix Nobel de Littérature en 1985. Plus de vingt ans avant Le Clézio ! C'est quand même autre chose que l'Académie Française ! Et moi, je...

Ah ! Faut que j'arrête de vous baratiner ? Faut que vous partiez ? Bon d'accord.... Mais avant, vous voudriez savoir comment ça s'est passé, quand il a laissé tomber le Nouveau Roman... Eh bien, il a été bien paumé, ça, je peux vous le dire ! Il a picoré un peu partout, avec une préférence pour Pirandello, ou Ionesco. Mais surtout, il n'a pratiquement plus lu de romans. Il les trouvait

nuls, sans intérêt et sans valeur. Il s'est intéressé à des études historiques plus ou moins valables. Qu'est-ce que je pourrais vous citer ? Claude Manceron, oui. À un moment donné, Zoé Oldenbourg...

Ah, ça vous dit plus rien ? Et Philippe Erlanger ?... Non plus ! Pourtant, il en a toujours été dingue, surtout de ses bouquins sur le XVI<sup>e</sup> siècle, éventuellement le XVII<sup>e</sup>. Et puis, à la fin, il a dévoré d'énormes livres sur les horreurs du XX<sup>e</sup> siècle : les systèmes nazi et soviétique, les camps de concentration et les goulags... Comme beaucoup de gens, il essayait non pas de comprendre... cette barbarie scientifique est incompréhensible, qu'il me répétait... mais afin de savoir pourquoi cela avait été possible. Et pour que cela ne se renouvelle pas. Vous voyez, on est partis de **Croc Blanc** de London, et on arrive aux **Récits de la Kolyma** de Chalamov ! Toute une vie, monsieur. Qu'est-ce que je dis ? Des milliers de vies ! Il me disait toujours : « Voyez, grâce à tous ces livres, j'ai pu connaître plein de vies. Il y a là des chefs-d'œuvre ignorés du grand public, des spécimens d'une inestimable valeur. Eh bien, madame Monnier, quand je serai mort, quand vous m'aurez fermé les yeux pour l'éternité, non seulement je vous autorise, mais je vous ordonne de vendre tous ces livres. Vous en tirerez, j'en suis certain, un bon prix, car ils sont tous remplis de mes souvenirs. » Voilà, monsieur, ce qu'il m'a dit... Alors, à combien estimez-vous cette splendide bibliothèque ?

*Ça, ma p'tite dame, vous allez être déçue ! Vous comprenez, nous, les souvenirs, on n'en a rien à foutre ! Ça ne nous regarde pas. Pour nous, ce qui compte, c'est le poids du papier !... Robert ! Robert ! Qu'est-ce que tu glandouilles ? Viens par ici avec la balance, qu'on pèse tout ce tas de vieux bouquins pourris !*